

LE XX^E CONGRÈS DE «PAX ROMANA»

La soirée de réception

Le temps, incertain au cours de la journée de samedi, devint un peu plus souriant le soir. Le ciel était presque limpide et la température douce pour l'ouverture solennelle du Congrès de Pax Romana, à la Cité universitaire. Elle eut lieu en présence de personnalités officielles, parmi lesquelles nous avons noté LL. EE. Nosseigneurs Charrière, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, et président d'honneur de Pax Romana, Gawlina, évêque-aumônier de l'armée polonaise, Hervas, évêque auxiliaire de Valence, M. Maxime Quartenoud, président du gouvernement fribourgeois, M. André Florinetti, président du Bureau exécutif de Pax Romana, les RR. Pères dominicains Tascon, provincial des Philippines, Caillet, aumônier des étudiants de l'Equateur, et Koller, aumônier des universitaires de Fribourg.

Face aux notabilités et sur la plateforme introduisant au hall d'honneur de l'Université, La Concordia, en pimpant uniforme, était en ordre impeccable, sous le commandement de son président, M. Louis Renevey, attentive au moindre geste de son excellent directeur, le maître Godard.

Tout alentour, c'était la foule multicolore des étudiants et des étudiantes : bérêts noirs des Français, chaudrons des Belges, toques briques des Hollandais, bicornes des Italiens. La population fribourgeoise s'était mêlée à la jeune multitude intellectuelle qu'elle connaît bien et qu'elle aime.

Les orateurs s'exprimèrent du balcon de la Chancellerie. M. Guillaume de Weck, président du comité d'organisation, y apparut le premier. Il prononça pour nos hôtes une aimable adresse de bienvenue et leur proposa l'exemple des fondateurs de Pax Romana. Hommage fut tout d'abord rendu aux morts : Georges Python, Georges de Montenach, à qui l'internationale des étudiants catholiques doit tant, Son Exc. Monseigneur Besson, interprète auprès du Secrétariat général de la pensée des Pontifes romains : Benoît XV, Pie XI et Pie XII, le Dr Carl Sonnenschein, d'Allemagne.

M. de Weck excuse l'absence de MM. Gérard Brom et Martin Sanchez y Julia, membres du premier comité hispano-hollando-suisse, et il salue la présence au congrès d'autres artisans de la première heure : Mgr Emile Beupin, de France, MM. les abbés Jean Tschuor, premier Secrétaire général, et Joseph Gremaud, son successeur, M. Max Gressly, avocat, ancien président central de la Société des Etudiants suisses.

Le président du comité d'organisation évoque ensuite l'audience qui lui fut accordée, en 1921, en compagnie du syndic actuel de la Ville de Fribourg, par Sa Sainteté le Pape Benoît XV, à qui ils avaient présenté le projet d'une Fédération des Etudiants catholiques, projet qui devait donner naissance au comité hispano-hollando-suisse, première cellule de Pax Romana. Une des fiertés les plus légitimes du mouvement, dit M. de Weck, c'est de participer à cette catholicité qui est un des plus beaux titres de l'Eglise.

Le contact que Pax Romana prend avec Fribourg est semblable à celui de la plante avec la terre natale. Puisse-t-il lui être également favorable et se traduire en travail fécond, réchauffé par la confiance et illuminé des sages directives des chefs.

Puisse aussi, ajouta M. de Weck, l'esprit de justice et de charité régner, qui seul restaurera le monde. Veuillez la Providence permettre que vous quittiez Fribourg en ayant, chacun, contribué à l'union des esprits et au bien des peuples.

M. Ernest Lorson, syndic de Fribourg, succéda à la tribune au président du Comité d'organisation.

A son tour, il dit l'honneur et la joie de Fribourg de recevoir les délégués de Pax Romana auxquels il souhaita de passer ici des jours agréables et qui les fortifient pour qu'ils s'adonnent avec un élan nouveau à la poursuite de leur noble idéal. M. Lorson évoqua les fontaines de Fribourg, celles de Saint-Pierre, de la Samaritaine, de Saint-Georges et de Samson, qui chantent les plus hautes vertus de prudence et de force, les vieilles pierres de la cité qui parlent toutes d'une tradition purement catholique.

Les autorités, tout en assurant le progrès, veillent à conserver à Fribourg son cadre spirituel et à défendre les traditions d'un petit pays démocratique où, selon l'expression de saint Bernard, l'homme peut se considérer soi-même.

Elle est nécessaire, cette sorte d'introspection, pour la pratique de la foi, de l'espérance et de la charité, elle est nécessaire aussi à celui qui veut devenir le vrai maître du siècle.

M. Lorson adressa un hommage de respect à ceux qui, dans l'assistance, ont confessé leur foi, l'opposant comme un barrage infranchissable à la course effrénée d'un soi-disant peuple de seigneurs. Ceux-là, loin de nourrir des sentiments de haine, savent mieux que personne la valeur de l'amour, qui construit.

S'adressant à tous, le syndic de Fribourg leur dit qu'ayant coordonné les efforts, ils seront dans leurs pays les conseillers de leurs frères et les ambassadeurs de la pensée commune.

M. Lorson rappela aussi la paternelle et affectueuse

entrevue accordée par Sa Sainteté Benoît XV et à laquelle M. de Weck avait fait allusion.

Ayant encore félicité les délégués de Pax Romana de leurs loyaux efforts, le syndic de Fribourg demanda à la Providence de bénir leur congrès. Il souhaita que, satisfaits de leur visite chez nous, ils répètent la phrase inscrite au fronton d'une ancienne demeure de la cité :

A Dieu honneur,
Aux habitants bonheur.

M. Michel Charpentier, président de la Fédération française des étudiants catholiques, traduisit en de beaux accents les sentiments des délégués étrangers. Il souligna le dévouement dont ont fait preuve pendant vingt-cinq ans, les militants de Pax Romana, pour diffuser notre doctrine, celle du Christ. Ce dévouement, un nom l'incarne, celui de M. l'abbé Gremaud.

M. Charpentier fit part à l'auditoire de la fondation de l'Association internationale des diplômés catholiques, créée sous le signe de Pax Romana, et dont celle-ci espère beaucoup.

Nous serons fidèles, dit-il, à la mission de l'internationale des étudiants catholiques, dont nous avons envisagé à Estavayer l'adaptation aux conditions nouvelles de la vie. Si nous pensons assez différemment selon le pays que nous habitons, le Christ et l'appartenance à son Eglise nous unit indissolublement comme l'espoir de restaurer le royaume de Dieu. Nous nous engageons à témoigner de notre idéal parmi nos camarades des Universités.

Le discours de M. Charpentier, de même que ceux de MM. de Weck et Lorson, fut ponctué d'enthousiastes bravos comme fut applaudie la Concordia, qui enleva brillamment la Marche d'Athalie et le Retour au pays, de Mendelssohn, La Suisse est belle, arrangement de Godard, auteur de Concordia en quant, qui fut également joué.

Une marche anglaise de Alford, Saint-Georges, précéda l'agape où « paxromaniens » et « paxromaniennes » eurent encore le loisir d'échanger leurs impressions et créèrent une ambiance fort sympathique, qui préluda très bien au congrès qui s'ouvre.

L'office pontifical

La première journée officielle du Congrès fut placée, comme il se devait, sous la protection de Dieu. Les congressistes étaient invités à assister à un office pontifical à l'église du Collège Saint-Michel. Ils étaient présents en grand nombre et la cérémonie, dans le cadre splendide de cette église dont un habile éclairage fait valoir toutes les richesses artistiques, fut grandiose. C'est Son Exc. Mgr Muench, Visiteur apostolique en Allemagne, qui célébra l'office, en lieu et place de Son Exc. Monseigneur Bernardini, Nonce apostolique, dont on avait annoncé la participation, mais qui fut empêché d'être présent. Mgr Muench était assisté par Mgr Wæber, vicaire général, et les diacres d'honneur étaient Mgr Bossens, et M. le chanoine Villard, chancelier de l'Evêché. Les chants liturgiques furent exécutés, avec un ensemble impressionnant, par toute l'assistance, que dirigeait le R. Père Koller, tandis qu'un groupe choral de religieux chantait le Propre du jour à la perfection, accompagné à l'orgue par M. Joseph Gogniat, directeur du Conservatoire.

Au chœur, qu'emplissaient les dirigeants et les invités d'honneur de Pax Romana, trois évêques étaient agenouillés : Mgr Charrière, Mgr Gawlina, Ordinaire des Polonais émigrés et Mgr Hervas, évêque auxiliaire de Valence, de même que le représentant du gouvernement fribourgeois, M. le conseiller d'Etat Piller.

Après l'Evangile, Son Exc. Mgr Charrière prononça l'allocution suivante, qui fit une profonde impression sur les congressistes :

L'allocution de Mgr Charrière

Excellences Révérendissimes,
Messieurs les représentants
des hautes Autorités civiles,
Messeigneurs,
Mes Frères,

C'est un grand privilège pour l'évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, que d'accueillir en sa ville épiscopale des catholiques de plus de 41 nations groupés au sein d'une association née à Fribourg il y a 25 ans et répandue depuis à travers toutes les régions de la terre. Je pense avec une profonde émotion à mon vénéré prédécesseur, l'illustre Mgr Besson qui a béni les débuts de Pax Romana. Comme il serait heureux et fier aujourd'hui de vous adresser, d'ici même, ses encouragements et ses vœux ! Il est avec nous en réalité. Du haut du ciel, il nous sourit du même sourire paternel qui le caractérisait. Il nous donne au plus intime de notre cœur ses consignes et c'est elles que je voudrais interpréter pour que nous répondions toujours mieux aux exigences de notre vocation.

Mais je voudrais auparavant vous saluer tous et vous remercier, vous d'abord, Excellences Révérendissimes :

Mgr Muench, Visiteur apostolique en Allemagne, Mgr Gawlina, Ordinaire des Polonais émigrés, Mgr Hervas, évêque auxiliaire de Valence, qui nous faites l'insigne honneur de prendre part à ce congrès. Votre affection pour Fribourg date

de loin, du temps de vos études à notre Université. Les vicissitudes de l'époque troublée que nous avons traversée ne vous ont pas fait oublier la petite cité des bords de la Sarine. Elle est restée libre, grâce à Dieu, et vous êtes venus la saluer et redire aussi à Pax Romana, à la fondation de laquelle vous avez, Mgr le Visiteur apostolique d'Allemagne, pris une part active, votre attachement paternel. L'évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, président d'honneur de cette admirable association, vous remercie de tout cœur, au nom de sa ville épiscopale et de tout son diocèse, au nom du Souverain Pontife qui, non content de nous envoyer une très belle lettre, m'a prié avant hier par télégramme, en l'absence du Révérendissime Nonce apostolique en Suisse, d'être son représentant parmi nous. Le Saint-Père a tenu à me dire qu'il nous accorde une bénédiction apostolique spéciale. Elle nous sera donnée à la fin de l'office pontifical par Son Excellence Monseigneur le Visiteur apostolique en Allemagne.

Je voudrais maintenant résumer les consignes si souvent données par Mgr Besson. Ce sont celles mêmes de l'évangile chrétien.

Au Congrès de Pax Romana tenu à Rome en 1934, l'illustre Prélat, parlant des devoirs de l'étudiant catholique, commença par rappeler l'anecdote de ce riche Américain qui avait mis une somme considérable à la disposition de celui de ses compatriotes qui trouverait un remède capable de sauver son pays de la crise qu'il traversait. De nombreux concurrents s'empressèrent de lui envoyer les suggestions les plus diverses. Quelqu'un se contenta de lui faire parvenir une simple carte avec ces mots : Essayez Jésus-Christ.

Cet homme avait raison. N'est-ce pas pour nous une grande douleur et, à parler franc, pour les non chrétiens un véritable scandale que nous soyons à travers le monde, nous catholiques, près de 400 millions et que nous ne réussissions pas mieux à amener la paix du Christ par son règne d'amour et de pardon ? N'est-ce pas un scandale que de voir tant d'intellectuels catholiques qui se combattent au sein d'un même pays, et de nation à nation, parce qu'ils n'ont pas le courage d'approfondir assez le message du Rédempteur, ni surtout le courage de le mettre en pratique ? Une des douloureuses surprises de cette dernière guerre, des années qui l'ont préparée comme de celles qui la suivent, est incontestablement la démission lamentable d'un trop grand nombre d'intellectuels qui se disent catholiques, qui le sont dans leur vie privée, mais qui ne le sont pas, bien au contraire, sur le plan des idées où se décide l'orientation du monde. Vous êtes ici, mes frères, pour conjurer ce mal et renforcer la cohésion des intellectuels catholiques, jeunes et anciens. Vous n'y arriverez qu'en acceptant généreusement le programme de Jésus-Christ qui nous demande, non seulement de porter notre propre fardeau, ce qui ne serait déjà pas mal en ce siècle où sévit la débrouillardise malhonnête, mais encore et surtout la croix de nos frères. Alter alterius onera portate. La croix du Christ, tout est là, et nous ne gagnerons rien à cacher cette vérité et à minimiser notre programme. Nous ne pouvons pas, en effet, nous dire chrétiens si nous ne sommes pas disposés à dépasser la justice en acceptant de porter, en plus de notre fardeau personnel ou national, celui de nos frères. L'homme qui veut se contenter d'être juste, c'est-à-dire de ne pas faire du tort à son voisin, en arrive d'ailleurs presque inévitablement à enfreindre un jour sans s'en apercevoir la justice elle-même, car on peut n'être pas d'accord sur les limites du droit et alors, en se cramponnant à ce qu'on croit être son droit, il arrive qu'on s'arroge celui des autres. Pas d'autre moyen, pour avoir la paix, que de dépasser le droit par la bienveillance mutuelle. Et pas de motif meilleur à cette bienveillance que celui que nous propose notre divin Rédempteur qui, lorsque nous étions enfants de colère, fils du péché, nous a libérés par sa mort et réconciliés avec son Père. Que les chrétiens essayent de ce remède à la crise actuelle, qu'ils donnent l'exemple, nous surtout qui avons reçu davantage de Dieu, et alors certainement bien des choses changeront. La terre ne sera pas pour autant un paradis, mais elle reviendra ce qu'elle doit être normalement, c'est-à-dire l'antichambre du ciel. Elle cessera d'être ce qu'elle a été, ce qu'elle risque de redevenir, l'antichambre de l'enfer.

Pour cela, il faut qu'un nombre toujours plus considérable de fervents chrétiens se lève, dans toutes les classes sociales, mais spécialement dans le monde intellectuel. Il faut des apôtres décidés à se donner sans compter, des hommes et des femmes qui n'attendent pas, pour agir en chrétiens, que les autres commencent mais qui sachent se décider et entraîner leur milieu. A ce prix seulement, mais à ce prix certainement nous sauverons nos âmes au jugement de Dieu.

Car un jour viendra où Dieu nous demandera compte des talents qu'il nous a donnés ; où nous devons répondre des privilèges que nous avons reçus, des prérogatives dont nous avons bénéficié. A cette heure, rien ne servira d'invoquer ce que les autres ont fait ou négligé d'accomplir. Dieu nous jugera sur nos actes à nous, et sur nos omissions aussi auxquelles nous pensons si peu. Nous avons célébré, le premier jour du mois

qui vient de s'achever, la fête de saint Pierre aux-lyens. Il n'y a pas, à lier le successeur de saint Pierre, que les ennemis de l'Eglise. Nous contribuons tous à entraver l'action du Pape lorsque nous hésitons à répondre à son appel, lorsque nous laissons se perdre dans le désert sa parole ardente. Ou, pour reprendre une admirable parole de Mgr Besson, nous infligeons nous-mêmes à l'Eglise de douloureuses blessures. L'Eglise à l'image de son Fondateur est blessée aux pieds, aux mains, à la tête, et aussi au cœur. Et la plaie du cœur est celle qui lui vient de ses propres enfants. La plaie du cœur par où s'échappent les forces vives. La plaie du cœur faite de nos abstentions, de nos lâchetés, de nos imprévances. Soyons pour le Souverain Pontife et pour l'Eglise tout entière les soldats vaillants et généreux qui remplaceront tous les défaitistes, les abstentionnistes, tous ceux qui paralysent l'action des meilleurs. Unissons-nous fortement autour du successeur de Pierre pour que, sous son impulsion, nous répondions toujours mieux à l'attente du Christ et des âmes.

Le dîner de fête

C'est à l'Hôtel suisse que fut servi, à l'issue de l'office pontifical, le dîner de fête. La salle était magnifiquement décorée aux couleurs de la Ville et du canton de Fribourg et de la Suisse. Les armes du Chapitre cathédral, de l'Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg et du Saint-Siège entouraient un grand crucifix, qui dominait la salle. Une fine décoration florale blanche et jaune jetait sa note gaie sur les tables et le menu, composé avec soin, fut très apprécié des convives. La table officielle, que présidaient Mgr Charrière et M. Florinetti, respectivement président d'honneur et président administratif de Pax Romana, groupait un nombre imposant d'hôtes d'honneur, dignitaires de l'Eglise, représentants des autorités civiles, dirigeants anciens et actuels de Pax Romana.

Nous avons noté, parmi ces invités qui honoraient la réunion de leur présence, LL. EE. Nosseigneurs Siffert, Gawlina et Hervas, M. le conseiller d'Etat Piller et M. le conseiller communal Colliard, M. le juge fédéral Python, M. Blum, Recteur magnifique de l'Université, M. Musy, ancien conseiller fédéral, M^{me} Georges de Montenach et, entourant le président du comité d'organisation, M. Guillaume de Weck, plusieurs personnalités étrangères et fribourgeoises qui ont des attaches avec Pax Romana.

Trois toasts furent portés. Le premier fut une exquise gerbe de souhaits de bienvenue et d'hommages de respect par le président de Pax Romana, M. Florinetti, qui sut évoquer, tout en saluant les hôtes, les pensées inspiratrices de l'œuvre aux destinées de laquelle il préside.

Puis, le représentant du gouvernement du canton de Fribourg, M. Piller, a, pour saluer les délégués de tant de pays différents, employé la langue universelle par excellence, le latin, relevant particulièrement la présence du légat pontifical en Allemagne, Mgr Aloys Muench, de Monseigneur Gawlina, aumônier des camps militaires polonais, de Monseigneur Charrière, évêque de Fribourg, Lausanne et Genève, de Mgr Juan Hervas, évêque auxiliaire de Valence, de Mgr Siffert, évêque de Polybotus. En remerciant les congressistes d'avoir bien voulu être les hôtes de Fribourg, M. Piller a formé le vœu que les travaux qu'ils vont entreprendre dans la ville natale de Pax Romana soient couronnés des fruits que le monde actuel est incapable de donner : la paix, qui, pour être vraie, doit être chrétienne et romaine.

Enfin, M. Ruiz-Gimenez, délégué espagnol, ex-président de Pax Romana, improvisa avec bonheur les remerciements des congressistes à l'endroit de Fribourg qui les accueillait. M. Ruiz-Gimenez ont trouver en parlant de notre cité, les symboles suggestifs de la mission de Pax Romana et sa chaude éloquence captiva les convives.

Les messages de sympathie

On entendit ensuite, avec plaisir, la lecture, faite par M. Jean Castella, des messages et dépêches de sympathie émanant des personnalités suivantes : Son Exc. Mgr Hilari Felder, évêque titulaire de Géra ; Son Exc. Mgr Adriano Bernareggi, évêque de Bergame ; Son Exc. Monseigneur Filippo Bernardini, archevêque titulaire d'Antioche, Nonce apostolique en Suisse ; M. Enrico Celio, conseiller fédéral ; M. Maxime Quartenoud, président du Conseil d'Etat ; MM. Bæriswyl et Corboz, conseillers d'Etat ; M. Paul Hertig, administrateur de l'Imprimerie Saint-Paul ; Son Exc. M. Lambert Schaus, ministre des affaires économiques du Luxembourg ; Mgr Trezzini, professeur à l'Université et officiel du diocèse ; Mgr de Hornstein, professeur à l'Université ; M^{lle} Bars, de Bruxelles, au nom de l'Union catholique internationale de service social ; Mgr Hubert Savoy, R^{me} Prévôt ; M. Pierre Aebly, conseiller national ; M. Paul Joye, directeur des Entreprises électriques fribourgeoises ; M. Xavier Neuhaus, président du Tribunal de la Sarine ; Mgr Emmenegger, Supérieur du Grand Séminaire ; le R. Père Bochenki, professeur à l'Université ; M. l'abbé Dutoit, professeur au Collège Saint-Michel ; le R. Père Gigon, professeur à l'Université.

Le repas s'acheva dans l'ambiance la plus agréable ; il préludait à une séance générale du